

FABLE.

L'OISEAU-MOUCHE ET LE PAPILLON.

Un papillon volage et sans expérience, S'abreuvant de parfum, de joie et d'espérance, Aimait à s'ébattre au soleil ; Il allait, butinant, et d'une aile légère, De la fleur bien connue à la fleur étrangère, Au calice blanc ou vermeil.

Un jour, un oiseau-mouche, officieux et tendre, A lui se fit de loin discrètement entendre, En trahissant ses ailes d'or : "Garde-toi, disait-il, de te perdre en la sphère Où tu prends, sans boussole, isolé sur la terre, Un rapide et funeste essor ;

"Suis-moi, car il te faut un guide dans ta course, Lequel aussi s'enivre à la suave source Du breuvage même des dieux." Il dit, mais inquiet, sur le sein d'une rose, Le papillon, troublé, furtivement se pose, Et demeure silencieux.

Il n'osait, interdit, à cette voix répondre, De peur qu'elle ne dût, quelque jour, le confondre, Se jouant de sa bonne foi ; —Et peut-être qu'aussi, non loin de l'oiseau-mouche, Un autre papillon, plus brillant, moins farouche, Causait, lui seul, tout cet émoi—

Dès lors le papillon, naguère si volage, Devint plus circonspect, plus timide et plus sage ; Dans la feuillée il vint s'enfourir ; Puis il songea, pensif, à sa gente aventure, Au charmant oiseau-mouche, à sa voix douce et pure, Puis aux fleurs qu'il devait choisir....

Mais il songea surtout que les douces paroles Sont trompeuses souvent et plus souvent frivoles, Et qu'elles sont pièges parfois ; Qu'au lieu de riposter aux voix enchanteresses, Il faut se défier de leurs belles caresses, Et savoir d'où viennent les voix.... Zouavella.

26 mars 1871.

A L'ÉTRANGER.

Revue et Chronique.

ANGLETERRE.

Dans le parlement anglais on a chaudement discuté à propos de la taxe sur les allumettes. Un nombre immense de manufacturiers d'allumettes ont porté au parlement de nombreuses pétitions contre la nouvelle taxe. Monsieur George Dixon à la Chambre des Communes, après avoir parlé assez longuement sur le budget a donné avis de motion contre cette taxe.

M. Lowe répondit à Monsieur Dixon qu'aux Etats-Unis la taxe sur les allumettes produisait la somme de deux millions de piastres et qu'elle ne nuisait point au fonctionnement des manufactures. Cependant Mr. Gladstone annonça que pour réconcilier l'opposition, on devrait retirer le projet de taxe sur les allumettes, sur les legs et les successions. Aurait-on jamais pensé que les faiseurs d'allumettes avaient d'aussi puissants amis ? Le chancelier de l'échiquier pour ne pas exaspérer l'opposition a retiré sa mesure et doit en proposer une autre à la place.

Le vingt-sept, à la Chambre des Communes, le vicomte Enfield a dit qu'il n'y avait encore aucune convention de la Haute Commission de signée. On lui demanda qu'est-ce que la Haute Commission avait réglé jusqu'à aujourd'hui, mais il refusa de répondre.

Il paraît que notre gouverneur doit donner sa démission. Une dépêche spéciale envoyée à New-York annonce que son successeur serait ou le prince Arthur ou le marquis de Lorne qui vient de s'allier à la famille royale. La nouvelle est peut-être fautive, car elle n'a pas encore été confirmée officiellement. Si elle est vraie, la rumeur qui donnait Sir John A. Macdonald pour successeur à Sir John Young, est complètement erronée.

FLORENCE.

Dans le parlement italien, on a discuté sur les garanties qu'on doit donner au Souverain Pontife. Le ministre de la justice (?) présentera prochainement un bill concernant la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Décidément on veut absolument que l'Etat soit l'ennemi déclaré de l'Eglise ! Le gouvernement de Florence parle de garanties à donner au Pape, et ne veut pas gêner l'évêque de Rome dans la gestion des affaires spirituelles. Mais le gouvernement d'aujourd'hui sera-t-il le gouvernement de demain ?

Le Sénat veut donner au Pape toute la liberté dont peut jouir un prisonnier, mais si, après les prochaines élections, les francs-maçons, les ennemis de la religion remportent la victoire et se trouvent en majorité, qu'arrivera-t-il ? Est-ce qu'un bill ne peut pas être amendé ? Est-ce que le Pape peut raisonnablement se fier à une mesure qui, dans le courant de quelques années, peut être changée, rappelée et même complètement annulée ? C'est plus que pénible pour tout cœur catholique de voir le vicair de Jésus-Christ entre les mains des représentants d'un peuple dont une grande partie est entièrement corrompue ; entre les mains d'un parlement où des hommes qui désirent ardemment faire disparaître le catholicisme, ont le droit d'agir, de parler et de voter.

ALLEMAGNE.

Une mesure très-importante a été introduite au Reichsrath le 25 du mois dernier ; elle donne aux Diètes provinciales le droit d'initiative dans la législation. Il paraît que l'appétit vient en mangeant, or Monsieur Bismark, avec la Lorraine et l'Alsace, aimerait à posséder les cantons suisses parlant l'allemand. La Suisse a catégoriquement refusé de contenter l'envie du nouveau prince Bismark. Si la nouvelle est vraie, le discours du trône débité par l'empereur Guillaume, qui annonçait que la Prusse voulait la paix et rien de plus, contiendrait une légère erreur, puisqu'avec la paix la Prusse prendrait aussi la Suisse.

Au moment où Dollinger vient d'être nommé par 44 membres de l'Université de Munich, le chef du Libéralisme dans l'église catholique, les évêques d'Allemagne ont résolu de s'assembler prochainement à Fulda. Ils s'assemblent dans l'intérêt des catholiques allemands. Voici les points sur lesquels ils doivent s'entendre :

1° Mesures à prendre contre les prêtres et les laïques qui persistent dans leur opposition au dogme de l'Infaillibilité ; 2° Position de l'Eglise vis-à-vis du nouvel empire allemand ; 3° Convocation en automne prochain d'un synode auquel assisteront les évêques allemands, autrichiens, hongrois et polonais ; 4° Fondation de l'Université catholique projetée depuis si longtemps."

Voici une autre nouvelle qui peut donner un peu d'espoir aux catholiques... mais pas beaucoup.

Berlin, 28.—Une députation de catholiques a eu dernièrement une audience avec l'Empereur, qu'elle a prié d'intervenir pour empêcher la présente occupation de Rome par le gouvernement italien. Le bruit circulait depuis, que l'Empereur avait promis de prendre quelques mesures, mais la Cross Gazette a été autorisée de le contredire. Ce journal ajoute que la réponse donnée n'engage pas le gouvernement à une ligne arrêtée de conduite, et aucune promesse d'aucun genre n'a été faite.

ETATS-UNIS.

Le président a convoqué le sénat Américain pour le 10 de mai prochain. On croit que c'est pour examiner ce que la Haute Commission aura réglé.

Durant la semaine il est venu une foule de nouvelles annonçant les résolutions de la commission anglo-américaine, mais rien de positif, ni d'officiel ne nous est parvenu ; c'était : on pense ceci... on croit que cela est décidé... Il est à présumer que... en un mot rien de rien sur quoi on pouvait se fier. Aussi il vaut mieux attendre le prochain numéro plutôt que d'annoncer comme certain ce qui n'est que rumeur ou même que simple canard.

FRANCE.

Le Courrier des Etats-Unis, dit que la seule, la véritable cause de l'insurrection communiste n'est rien autre chose que l'abolition du prolétariat. On ne veut plus voir un ouvrier mourir de faim avec toute sa famille dans l'usine et l'atelier d'un homme entouré des jouissances que donne un luxe véritablement princier... en un mot plus de paupérisme. Depuis longtemps on veut en France "modifier les rapports du travail" et du capital, c'est-à-dire augmenter le produit moyen de la "main-d'œuvre." L'auteur de l'article en question prétend qu'on y est parvenu en Angleterre et qu'on y parviendra en France. Mais qu'il faut employer pour arriver à ce but non pas la révolution, non pas le poignard, les incarcérations et la guillotine ; mais les moyens constitutionnels, les associations de toutes sortes.

Depuis vingt ans en France, les "remueurs d'hommes ont infiltré dans les veines de tout le monde un esprit d'indiscipline que l'on a présenté comme l'idéal de la liberté et qui n'est que l'idéal du désordre." Enfin des esprits qui, il y a quelques années ne l'auraient jamais avoué, sont obligés d'affirmer aujourd'hui que les malheurs de la France viennent de l'absence complète du respect pour toute autorité.

"Il faut que cela change, il faut tout refaire."

Durant la dernière semaine les arrestations les plus arbitraires ont été continuées dans tous les quartiers de Paris. Tous ceux qui sont connus comme ayant en leur possession de grandes sommes d'argent excitent la bile des communistes et sont incarcérés par messieurs les insurgés sous les prétextes les plus futiles. L'évêché, plusieurs collèges ont été pillés, et même il y a eu des maisons presque entièrement dévastées. Le mouvement terroriste, s'il continue, va ruiner l'industrie parisienne.

"Depuis le 18 septembre, dit l'Opinion Nationale, c'est-à-dire depuis plus de six mois et demi, nos ateliers sont fermés, personne ne travaille ! Ceux qui avaient quelques avances les ont dépensées....

"Donc, depuis six mois et demi, nous n'avons cessé de consumer sans produire... Pendant que nous cessons de produire d'autres ont pris notre place dans le monde. De sorte que le jour où nous voudrions reprendre l'outil pour gagner du pain, qui tend à manquer, nous trouverons les places vides."

L'industrie parisienne aura perdu son prestige et son rang ! —Le 24 les nouvelles annonçaient la réouverture des églises St. Roch et St. Sulpice. Les journaux communistes sont remplis d'injures à l'adresse de M. Thiers, et invitent tous les amis de l'ordre à continuer le mouvement terroriste.

Au commencement de la semaine dernière il y a eu un armistice pour permettre aux deux partis d'enterrer leurs morts. Le 25 on apprenait de Londres que plusieurs membres de l'assemblée nationale sont en faveur du duc d'Aumale comme président de la république. Le 27 le fort d'Issy a été réduit au silence. Plusieurs forts du sud de Paris sont grandement endommagés.

Le 28 un rapport officiel, émanant de la commune, dit que les pertes de la commune sont de 9000 morts, à part 3000 prisonniers.

Dimanche au soir, le 29, la garnison du fort d'Issy a pris la fuite, et est entrée dans la cité.

Le dénouement de la sanglante tragédie approche de minute en minute. Il paraît, d'après les nouvelles du 1er Mai que l'Archevêque de Paris a été mis en liberté.

Les allemands n'ont pas encore reçu la première partie de l'indemnité, et sont fermement résolus à conserver leur position jusqu'à ce que les conventions de la paix soient complètement remplies.

EDMOND ROTTOT.

LE DEJEUNER DANS LA GALERIE DE WATERLOO.

Après la cérémonie du mariage de la princesse et du marquis de Lorne, le cortège royal se rendit au château de Windsor, où la Reine avait fait préparer dans la splendide galerie de Waterloo un déjeuner digne de la circonstance. Cette galerie, construite par George IV et transformée en salle de banquet, est remarquable par les portraits qu'elle renferme.

LE CAP SPEAR ET LA BAIE DE LA CONCEPTION, TERRENEUVE.

Le Cap Spear est la partie de l'Amérique la plus rapprochée de l'Europe, il est à trois milles de St. Jean, la capitale de Terre-Neuve.

La Baie de la Conception est prise de la petite ville de Carbonear qui renferme une population de 1800 à 2000 âmes dont la pêche est le principal moyen d'existence.

LA RETRAITE DU VISON.

Cette gravure représente le vison dans les lieux solitaires et marécageux habités par les grenouilles dont il se nourrit. C'est là qu'on lui fait la chasse. Le vison est assez connu en Canada pour que nous n'en parlions pas plus longuement.

ACTES DE COURAGE.

Un grand et beau jeune homme, à la tournure distinguée, invective, au milieu du cercle qui l'entoure, ceux qui soutiennent la commune.

—"Vous avez prétendu que M. de Charette commandait les troupes qui nous ont fait fuir ; ce matin vous mentez. M. de Charette est mon parent, il n'est pas à Versailles. S'il y avait été, il est certain, du reste, qu'il aurait marché contre la canaille."

—Arrêtez-le ; à mort ! hurle la foule. —Approchez-vous, crie le grand jeune homme, vous verrez comme on assomme les bandits ; et, en disant cela il brandit sa canne.

La foule s'écarte et le jeune homme part en jetant son nom à la foule comme un défi : —Je suis, crie-t-il, M. de Cadoudal.

Le 13, un américain se présente à la gare d'Orléans et demande un billet.

Il a l'air jeune. Un garde national s'avance et lui met la main sur l'épaule pour l'arrêter.

"Bas les pattes !" crie l'outré-mer en sortant son revolver et le mettant sous le nez du fédéré.

LES FEMMES A PARIS—LES CHARMES DE LA RÉVOLUTION.

Il n'est pas rare de rencontrer dans les quartiers excentriques de Paris des bataillons de femmes, marchant deux par deux, vociférant, hurlant, le sabre au jupon et le chassepot sur l'épaule. C'est hideux et grotesque. Il n'est pas d'injures, de menaces et d'obscénités que ne vomissent ces créatures. Dans certaines rues des quartiers Lamartine, Breda, etc., on les voit le fusil en bandoulière ou sur l'épaule. Il y en a en factions à la porte de Passy.

Après les femmes viennent naturellement les enfants, qui à leur tour, se forment, à l'exemple de leurs parents, en deux camps représentant les Versaillais et les Parisiens.

Ces luttes ont lieu avec des bâtons servant de marche à des lames de couteau ou à des clous de charpentier. Dans une de ces rixes, que ces enfants arrivent à prendre au sérieux, on a eu à déplorer la mort d'un enfant de douze ans, le jeune Alexis Mercier, qui venait d'être promu au grade de capitaine ; un coup de couteau dans le bas-ventre l'a étendu raide mort ! Un autre enfant a eu un œil crevé par la pointe d'un clou.

QUELQUES DÉFINITIONS.

AVIS AUX AMATEURS.

Belle—Charmant mais inutile insecte, sans ailes, et dont les couleurs se fanent dès qu'il n'est plus au soleil.

Cœur—Article rare, qui se trouve parfois dans l'espèce, mais qui devient fatal à son possesseur, quand il ne le perd pas dans le commerce du monde.

Ménage—Art ancien que l'on dit avoir été en honneur parmi les jeunes filles et les femmes mariées, aujourd'hui entièrement hors d'usage, si ce n'est parmi le bas peuple.

Opulence—Qualité la plus respectable de l'homme.

Vertu—Habitudo maladroite d'agir autrement que le reste des hommes. Mot vulgaire, qui excite l'ilarité parmi les gens du grand monde.

Mariage—Porte par laquelle l'amant quitte les régions enchantées et revient sur la terre.

Docteur—Homme qui vous tue aujourd'hui pour vous empêcher de mourir demain.

Maison de fous—Espèce d'hôpital, où les fous reconnus sont envoyés par ceux qui ont l'adresse de cacher leur propre infirmité.

Tragédien—Individu qui se pavane sur la scène, avec un pot de ferblanc sur la tête, et se met en fureur à tant par soirée.

Impossibilité—Déjeuner sans sousses à bord d'un steam-boat.

Jury—Douze prisonniers dans une loge qui en jugent un autre à la barre.

Jeune procureur—Membre inutile de la société se fourrant partout où il n'a rien à faire parce qu'il n'a rien à faire où il devrait être.

Probité politique—Jusqu'ici les lexicographes ont négligé ce mot, le traitant comme tout-à-fait fabuleux. Pour la définition, voyez "Intérêt personnel."

Tombeau—Vilain trou dans la terre, après lequel soupirent les amants et les poètes, tout en prenant beaucoup de peine pour ne pas y entrer.

Avocat—Savant gentleman qui sauve votre bien des griffes de votre ennemi et le garde pour lui-même.

Mon cher, ma chère—Expression qu'emploient le mari et la femme au commencement d'une querelle.

Dentiste—Individu qui se procure de quoi se mettre sous la dent en arrachant celles des autres.

Langue—Petit cheval toujours prêt à s'emporter.

Un journal américain a remarqué, que la semaine dernière on a vu à Londres quelque chose d'étrange. A l'inauguration de la Salle Albert, la famille royale assistait, mais la princesse Louise était accompagnée par le prince Arthur, et non par son jeune mari, qui marchait loin derrière elle, et qui ne put s'asseoir avec elle sous le dais royal, car il n'est pas de sang royal. C'est un manque de logique, et cette étiquette-là aurait dû les empêcher de se marier. Quand on peut ce marier avec une princesse, on peut marcher et s'asseoir avec elle.